

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME VINGT-CINQUIÈME

---

1906

---

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS

MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1907

- Journal of the royal Anthropological Society of Australasia*, Sydney, n° 1 et 2, 1906.
- Smithsonian Institution : *Antiquities of the Jemez Plateau New-Mexico*, Washington, 1906.
- Smithsonian Institution : *Haida texts and myths Skidegate dialect*, Washington, 1906.
- Twenty-third annual report of the Bureau of american ethnology*, Washington, 1906.
- Davenport : *Inheritance in Poultry*, Washington, 1906.
- Ales Hidlicka : *Contribution to the Physical Anthropology of California*, Berkeley, 1906.
- The Museum of the Brooklyn Institute of Arts and Sciences*, Brooklyn, vol. I, n° 8, 1906.
- Herbert E. Walter : *Cold Spring Harbor Monographs*, Brooklyn, march. 1906.

## PRÉSENTATION

M. le D<sup>r</sup> Galimard présente différentes pièces trouvées dans le lac de Challin, près de Lons-le-Saunier (Jura). Il montre une mâchoire inférieure de castor, beaucoup plus volumineuse que celle des castors existant encore actuellement dans les Alpes.

## COMMUNICATION

**COMPTE RENDU SOMMAIRE  
DES TRAVAUX DE LA SECTION D'ANTHROPOLOGIE AU  
CONGRÈS DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE  
POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES (LYON 1906)**

PAR M. EUGÈNE PITTARD

Les séances de la section d'anthropologie au Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences ont été très animées. La section le doit, sans aucun doute, à l'autorité et aux préparatifs minutieux de son président, M. Ernest Chantre.

Un grand nombre de travaux ont été présentés, et un peu

dans tous les domaines de l'activité anthropologique. Nous allons essayer d'en donner une esquisse rapide, en les groupant d'abord par ordre géologique.

Indiquons encore, avant d'entrer en matière, que, dans sa première séance, la section d'anthropologie appela à siéger, comme présidents d'honneur, à côté de M. Chantre, président effectif, MM. Cesare Lombroso (Turin), Victor Jacques (Bruxelles), Eugène Pittard (Genève), et les secrétaires furent MM. Granet et Muller.

### Tertiaire.

M. le D<sup>r</sup> Lucien Mayet (Lyon) a étudié de nouveau les *alluvions à Hipparion gracile de la région d'Aurillac et les gisements d'éolithes du Cantal*. M. Mayet a ainsi remis en question les silex de Puy Courny, considérés par certains comme ayant été taillés intentionnellement. L'auteur de la communication avait apporté une très belle collection d'échantillons recueillis par lui-même, en place, ce qui est le point capital.

M. Mayet est resté sur de grandes réserves. Il n'a rien voulu affirmer. D'ailleurs, ses conclusions sont assez importantes pour être reproduites ici :

1° Les sables pontiens à Hipparion gracile de la région d'Aurillac paraissent nettement datés par leurs débris fossiles. Ils renferment en assez grande abondance des silex dont un certain nombre ont tous les caractères des éolithes et sont présentés comme tels par M. Rutot lui-même.

2° L'étude du gisement de Puy de Boudieu montre que les actions naturelles très intenses, qui ont remué les sables et les silex en ce point, ont parfaitement pu suffire à produire des éolithes, sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir l'industrie humaine.

3° Les éolithes du Puy-Courny ont été roulés par les eaux, probablement sur une assez grande distance, et diffèrent sensiblement de ceux du Puy de Boudieu. Ils ont été vraisemblablement produits par les mêmes actions naturelles.

4° On ne peut préciser celles des actions naturelles — agents atmosphériques, variations de température, eaux torrentielles, tassements des couches géologiques et certainement bien d'autres que nous ignorons — qui ont joué un rôle prépondérant dans la production des éolithes du Cantal.

5° Sans préjuger de l'origine et de la valeur, en tant que documents humains, des éolithes belges, anglais, etc., que M. Rutot a réunis et dont il a su tirer un si remarquable parti pour ses démonstrations, on ne peut arguer de leur analogie avec ceux du Cantal pour attribuer ceux-ci à l'intervention de l'intelligence de l'homme.

Jusqu'à plus ample informé, les éolithes des alluvions miocènes des environs d'Aurillac ne peuvent être invoqués comme une preuve décisive de l'existence de l'homme sur le sol de l'Europe occidentale en pleine période tertiaire.

MM. Adrien de Mortillet et Ernest Chantre ont été beaucoup plus affirmatifs. Tous deux ont reconnu, dans les silex présentés par M. Mayet, un travail humain.

On voit l'importance d'une telle découverte et de telles affirmations venant de maîtres autorisés. L'homme tertiaire est de nouveau mis en discussion. Il faut citer ici ce qu'a dit M. Chantre :

« Tous ceux qui ont suivi les débats auxquels le célèbre gisement de Puy-Courny a donné lieu depuis la découverte de Rames et leur interprétation par Gabriel de Mortillet, ont compris toute la portée des récentes observations qui y ont été faites. Aussi, est-ce avec un vif plaisir que j'ai vu M. Mayet en entreprendre courageusement une nouvelle étude ; on ne saurait trop, au surplus, le féliciter du résultat de ses fouilles, quelles que soient les conclusions que chacun pourra en tirer. Pour ma part, je dois avouer que, sceptique jusqu'ici sur la taille intentionnelle des silex de Puy-Courny et de Puy de Boudieu, la belle série que nous montre M. Mayet m'a pleinement convaincu, et plusieurs de nos collègues ici présents reconnaîtront avec moi que, si ces pierres ne prove-

naient pas d'un gisement reconnu comme tertiaire, personne ne les discuterait. On les rangerait parmi les éolithes ou les ébauches de l'aurore des temps quaternaires, mais on ne les rejeterait pas comme produits de l'industrie primitive. J'ajoute que ma surprise a été grande en entendant M. Mayet. J'aurais cru que les résultats de ses propres fouilles l'auraient convaincu comme ils m'ont convaincu moi-même.

« Ses observations sont nombreuses et précises, on ne peut donc pas en discuter l'exactitude. Il me permettra cependant de lui faire remarquer que, si l'on admettait que les silex en question ont subi des actions naturelles assez puissantes pour produire les fragmentations que nous prenons pour des retouches intentionnelles, on pourrait se demander comment les vestiges de la faune, moins résistants que les silex qui les accompagnent, n'ont pas été détruits par ces mêmes actions naturelles. On pourrait se demander enfin si les alluvions de la région d'Aurillac, dont l'origine pontique ne fait aucun doute, puisque leur faune en a été déterminée par d'éminents paléontologistes, n'ont pas subi de nouveaux remaniements à la fin de l'époque tertiaire et si une partie de cette faune ne s'y trouverait pas à l'état erratique, tout comme certaines formes tertiaires se trouvent dans les alluvions fluvio-glaciaires de Villefranche-sur-Saône, associées à des silex taillés dans les types acheuléo-moustériens.

« Les silex taillés de Puy-Courny et de Puy-Boudieu, qui ont troublé plus d'un savant depuis quelque vingt-cinq ans, ne seraient donc plus, dans ce cas, de l'époque tertiaire, mais bien tout au plus du quaternaire inférieur.

« La question reste ouverte, à mon avis, et c'est seulement par une nouvelle étude stratigraphique de la région qu'elle peut et doit être étudiée. »

Cette présentation de silex par M. Mayet a été l'occasion, pour M. le professeur Jacques, de Bruxelles, de s'expliquer sur la question brûlante des éolithes et sur les trouvailles de M. Rutot. Il a défendu les découvertes de ce dernier savant et il a donné aux auditeurs, qui n'étaient pas au courant

comme lui de la question, des renseignements très intéressants.

Les *éolithes* ont encore eu l'honneur d'une communication écrite de MM. Capitan et Clergeau. Ces auteurs ont trouvé dans l'Orléanais, non loin de Varennes, dans une vraie argile rouge à silex, des blocs brisés portant des traces d'écrasement ou de percussion ; certains fragments présentent même de véritables retouches. S'agit-il d'une très primitive industrie, ou d'actions naturelles, compressions, brisures, etc. ? Les auteurs se promettent de reprendre la question de plus près.

#### Quaternaire ancien.

Le niveau d'Aurillac et la *grotte du Placard* (Charente) ont été l'occasion, pour M. A. de Mortillet, de rappeler toute la stratigraphie de cette célèbre grotte, fouillée par M. A. de Maret, et qui fournit le meilleur exemple connu jusqu'à ce jour de superposition des diverses industries paléolithiques à partir du moustérien.

Sous une couche superficielle, *roben hausienne*, A. de Maret a retrouvé sept niveaux paléolithiques très nettement séparés par des bancs stériles, composés de fragments de calcaire tombés de la voûte. Quatre de ces niveaux, en partant du haut, appartiennent à l'époque de la *Madelcine*, deux à l'époque de *Solutré*, et un, le dernier, à l'époque du *Moustier*.

Les deux couches solutréennes sont particulièrement intéressantes. L'inférieure a donné des pointes en pierre en forme de feuille de laurier, semblables à celles du gisement de Solutré, mais pas d'objets en os. Dans la couche supérieure, on a rencontré de nombreuses pointes en pierre avec cran, associées à des objets en ivoire, os et corne de renne. Cette dernière industrie rappelle, dans son ensemble, celle d'Aurignac, de Gorge-d'Enfer et de Cro-Magnon, avec cette différence seule que la pointe en os à base fendue de ces gise-

ments est remplacée, au Placard, par la pointe à cran en pierre.

L'étude des fort beaux instruments en pierre, os et ivoire de cet étage, recueillis au Placard, semble bien indiquer que nous avons là tout au moins quelque chose d'équivalent à l'industrie d'Aurignac et que, par suite, le niveau aurignacien est moins ancien que le suppose M. l'abbé Breuil.

M. Studer, professeur à l'Université de Berne (Suisse), a attiré l'attention de la section sur les *fouilles récentes* qui ont été exécutées par le professeur Baechler, conservateur du Musée d'histoire naturelle de Saint-Gall, au *Wildkirchli*, dans le canton d'Appenzell. Il s'agirait d'une station moustérienne située à une très grande altitude. La faune est représentée par *Ursus spelæus*, le lion des cavernes, etc. Cette découverte est très importante pour une région comme la Suisse. Mais il faut attendre des documents nouveaux avant de rien décider.

M. Félix Regnault, à Toulouse, a envoyé une communication intitulée : *Empreintes de mains humaines dans la grotte de Garga*. M. Cartailhac, de son côté, a discuté cette même question. Il s'agit d'empreintes de mains rouges et noires contre les parois de la grotte pyrénéenne bien connue. La figure de la main n'est pas peinte ; elle se détache en clair sur un fond de couleur. C'est le procédé dit « au patron ». Les auteurs estiment que ces peintures sont paléolithiques, comme celles de Font-de-Gaume et d'ailleurs. Plusieurs populations contemporaines, notamment les Australiens, marquent de telles mains sur les rochers ; ces images ont pour but de commémorer des conventions, des serments échangés, etc.

M. l'abbé J.-M. Béroud, à Mionnay (Ain) a étudié l'*âge de la terrasse quaternaire de Villefranche-sur-Saône*. L'auteur, après avoir établi la présence de glaciers locaux dans cette région, contrairement aux partisans du *Beaujolais alluvial*, dit que, pour lui, la terrasse en question ne daterait pas de la phase interglaciaire contemporaine de la première période de recul des glaciers lors de leur plus haute extension, ni, à

plus forte raison, de l'époque de leur retrait définitif, mais de la phase interglaciaire ayant immédiatement précédé cette plus grande extension. Dès lors, les hommes de Chelles ou de Saint-Acheul et ceux du Moustier, dont les instruments sont contenus en même temps que la faune quaternaire dans les sables et les graviers, se sont montrés, dans cette vallée, à une date antérieure à celle de l'extension ultime des glaciers.

MM. Capitan et Peyrony ont fait des observations nouvelles à *la Micoque*. On croyait autrefois à l'existence de deux terrasses, l'inférieure ayant reçu les débris jetés de la supérieure. Il résulte des recherches récentes qu'en réalité il s'agit de deux industries totalement différentes: en haut, du très fin acheuléen avancé (la faune est représentée exclusivement par le cheval), en bas, de grossiers racloirs, grattoirs, perçoirs, etc., et même de vrais éolithes (faune : bœuf, cheval, cerf). S'agit-il d'un faciès ancien de l'acheuléen ou d'une industrie antérieure, chelléenne ou préchelléenne ?

Comme autres communications sur le quaternaire ancien, il faut citer l'envoi de notes par M. Peyrony (les Eyzies), sur une *nouvelle station aurignacienne à Gorge d'Enfer, aux Eyzies*, et une autre de M. Leroy (Rouen) sur des *ossements fossiles (notamment sur un os de rhinocéros) provenant des alluvions quaternaires de Saint-Germain (Eure)*.

#### A partir du néolithique.

M. Jean-Antoine Carra, à Ville-sur-Jarnioux (Rhône), a parcouru la région du Bois-d'Oingt et de Villefranche et y a découvert des *silex chelléens, moustériens, néolithiques*. Il signale l'existence d'un *polissoir* avec rainures, le seul du Beaujolais.

M. Chantre fait des réserves au sujet de l'origine, sinon de l'authenticité de quelques-unes des pièces présentées, tant paléolithiques que néolithiques.

Les *Lacustres* ont été l'objet de plusieurs communications :

M. Delort a apporté des documents nouveaux sur les *palafittes des lacs du Jura (lac de Chalain et lac d'Antre)*. Il a présenté la photographie d'une belle *pirogue monoxyde* trouvée dans le lac de Chalain. Cette pirogue a 9 m. 35 de longueur sur 75 centimètres de largeur.

M. Louis Schaudel (Chambéry) a découvert une *nouvelle station néolithique dans le lac d'Aiguebelette (Savoie)*. L'aspect grossier, primitif, des objets découverts et de la poterie (rare) semblerait indiquer le début du néolithique.

M. Henri Grosjean, à Clairvaux (Jura), indique la trouvaille, sur le sol, au Plaines de Vaire, d'une *pointe de flèche en fer de la Tène II*.

Une petite grotte sépulcrale présumée de l'âge de bronze, à l'Echaillon (Isère) a été fouillée par MM. Müller et Flusin (Grenoble). Elle a fourni à ces auteurs des débris de squelettes humains en mauvais état, des fragments de poterie, une épingle de bronze, etc. Cet ensemble proviendrait de la pleine période du bronze, dont les termes de comparaison manquent dans la vallée de l'Isère.

MM. le D<sup>r</sup> Jullien (Joyeuse) et H. Müller (Grenoble) ont également fouillé une *petite grotte-fontaine et un fond de cabane à Beaulieu*.

Des notes sont encore présentées par M. Louis Schaudel sur les *stations et sépultures des époques hallstattienne et marnienne de la Savoie* (Tarentaise et Maurienne), notamment Saint-Jean-de-Belleville ; par M. le D<sup>r</sup> Jullien sur la *céramique des stations du Vivarais* (échantillons de poteries trouvées dans la grotte des Bouchets (Ardèche) ; types divers comme taille, pâte, galbe ; aucune pièce faite au tour) ; par M. Paul Goby, sur les *dolmens de « la Graou » et de « Lou Serre Dinguille » à Saint-Cézaire* (Alpes-Maritimes) (description et historique des fouilles de ces dolmens de 1866 à 1904 : pointes de flèches en silex, hache polie, perles de bronze, ossements, perles en Dentalium) ; par M. Raphaël Dubois, sur une *belle pointe de lance en silex rubanné*, provenant de Bollène-la-Croisière (Vaucluse) ; par M. H. Muller (Grenoble),

sur une nouvelle sépulture de l'âge de fer dans l'Isère à Saint-Michel-les-Portes ; et sur une station néolithique de la laiterie Pelloux, au Monétier-Allemond (grattoirs, nucleus, tranchets, lames classiques rares, éclats nombreux ; base du foyer appartenant aux premiers temps du néolithique) ; de M. Savoye (Ordenas), sur ses *recherches préhistoriques en Beaujolais*.

M. l'abbé Parat a étudié les *aggeries de Montapot, Arcy-sur-Cure* (Yonne). Les murets et les tumulus sont très nombreux dans cette région, mais il est difficile de leur assigner une date. Peut-être sont-ils de l'époque de la Tène ?

M. Pagès-Allary, à Murat, a présenté plusieurs communications : 1° le tumulus Bellevue, entre Ségur et Ventour (Cantal) ; 2° le tumulus de Monteil (Cantal) ; 3° les outils de fer d'une case en pierre sèche dans l'éboulis des rochers de Laval ; 4° une cachette et fabrique de meules à main à Neusargues ; 5° présentation d'un vase gaulois peint.

Les enceintes préhistoriques ont été l'objet de diverses communications, notamment de M. Achille Guebard et de M. Paul Goby. Le premier a parlé de *l'universalité de l'existence des enceintes préhistoriques et sur la généralité de leurs caractères*. Les plus anciennes constructions paraissent remonter, sous les latitudes les plus diverses, à la même époque : celle de transition du néolithique à l'époque du bronze.

Le second de ces deux auteurs a présenté des documents photographiques ayant rapport aux *enceintes à gros blocs de l'arrondissement de Grasse* (Alpes-Maritimes). On sait que la Société préhistorique de France a nommé une Commission d'enquête, chargée de faire le relevé général de ces curieux monuments.

M. Dramard a parlé des *vestiges d'une ville gallo-romaine* où se trouvent en quantité des fragments de poteries dites samiennes.

Une *contribution à l'étude des moulins primitifs (découverte d'une pierre à écraser et de sa molette au camp du Bois-du-Rouret, Alpes-Maritimes)* a été présentée par M. Paul Goby.

Ces objets ont été recueillis *en place*, près d'un foyer, à 1 m. 20 de profondeur, au milieu d'un amas de cendres et de charbons.

### Hors d'Europe.

Les recherches faites en dehors d'Europe ont été l'objet de trois communications. La première de MM. Capitan et P. Bondy, qui ont trouvé dans *le Sud tunisien plusieurs stations préhistoriques*, avec objets en général acheuléens, moustériens et magdaléniens, ainsi que des chambres sépulcrales avec mobilier néolithique.

La seconde communication est de M. Dalloni : *nouvelles stations préhistoriques en Oranie* (instruments en silex et en quartzites : racloirs, grattoirs, burins, etc.).

Enfin, M. le professeur Lortet a expliqué à ses auditeurs la belle découverte qu'il a faite d'un *cimetière des singes sacrés dans les montagnes de Thèbes (Égypte)* (voir le volume qu'il a publié en collaboration avec M. Gaillard).

M. le professeur Lortet a présenté aussi une série de magnifiques *silex taillés provenant de Thèbes (Égypte)*, parmi lesquels un beau rasoir, taillé à petits coups, de toute beauté. Ces pièces, accompagnées de percuteurs, appartiennent au Musée de Lyon. Elles ont été rapportées par l'auteur de la communication, lors d'un séjour dans ce pays.

M. Jacques pense que les hachettes qui figurent dans cette collection sont plutôt des lissoirs. En outre, pour lui, les percuteurs sont plutôt des molettes ayant servi à broyer des graines dans des meules dormantes.

### Anthropologie physique.

L'anthropologie physique a été représentée par quelques travaux seulement. M. le professeur Cesare Lombroso, président d'honneur, a entretenu ses collègues des caractères cri-

minels relevés par lui sur *une série de crânes d'assassins* provenant de la collection de M. Lacassagne. Il indiqua ce qui, à son sens, peut être considéré comme les anomalies les plus déterminantes.

Une discussion s'engagea, à laquelle prirent part surtout MM. Bordier, Lacassagne et Pittard. Ce dernier expliqua quelques raisons de son scepticisme à l'égard des caractères dits criminels.

M. le D<sup>r</sup> Bouchereau étudie depuis longtemps *le type de la population actuelle de la région lyonnaise*. Il s'agit là d'une recherche de longue haleine, sérieusement documentée, dont le Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon a eu la primeur.

M. Eugène Pittard (Genève) a communiqué les conclusions de deux travaux : *Influence du milieu géographique sur la taille humaine* (études faites dans le Valais, les hautes altitudes, les terrains cristallins et le versant le moins favorisé ont les statures les plus élevées, et cela à facteur ethnique égal).

Et, avec M. Tchéraz, *le développement de la mâchoire et des dents en fonction de la capacité crânienne* (au fur et à mesure que la capacité croît, le volume de la mâchoire et des dents diminue, les molaires semblent gagner en largeur ce qu'elles perdent dans le diamètre antéro-postérieur).

M. le D<sup>r</sup> Félix Regnault a relevé, dans une riche collection de terres cuites trouvées par M. Gaudin, de Smyrne, une série d'*individus pathologiques* : lèpre, torticolis, mal de Pott, paralysie faciale, etc. Ces figurines seraient des *ex voto* offerts par chaque famille aux dieux lares. Elles seraient du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Enfin, M. J. Deniker (Paris) a présenté la *carte de la répartition de la taille en Europe*. Cet important travail, qui a demandé à son auteur un labeur acharné, auquel toute la section a rendu hommage, a été, sur la proposition de M. Collignon, l'objet d'un vœu dont il sera question plus loin.

## Divers.

Diverses questions de technologie ont été abordées.

MM. Capitan et Passemard ont fait de *nouvelles recherches sur la taille du silex* (retouches par contre-coup, fabrication de fines pointes de flèches).

M. Picaud (Grenoble) a présenté d'intéressants spécimens d'objets employés encore actuellement pour les besoins ruraux, afin d'expliquer *l'origine de la poulie*.

Peut-être faut-il faire entrer sous cette rubrique la communication de M. Quillon (Lyon), *la science dans l'art de vé-tir*.

La linguistique aussi a eu sa part. M. l'abbé Martin, à Valence, a exposé quelques desiderata au sujet des *langues du Centre de l'Afrique*.

Il faut encore citer pour mémoire — car ces communications n'ont pas été lues par leurs auteurs — ou je ne les ai pas entendues — les travaux suivants :

M. Coutil (aux Andelys) : *Inventaire des monuments mégalithiques du département de la Manche*.

*Exploration et restauration du tumulus de Fontenay à Marmion*.

M. Ulysse Damas (à Bacoze) : *Des différents vestiges qui accompagnent les dolmens*.

M. Emile Rivière (Paris) : *Mes fouilles dans la Dordogne depuis 1887*.

M. David Martin (Gap) : *Fouilles d'un tumulus à la Freisinouse* (Hautes-Alpes), 1100 mètres d'altitude.

M. Ch. Cotte (Pertuis) : *Procédés de fabrication de la céramique néolithique*.

M. le comte de l'Estoile (Pamiers) : *Souterrain refuge du château de Montségur*.

M. Chauvet (Ruffec) : *Sur une serpette en métal* (laiton sans trace d'or).

**Vœux exprimés.**

Plusieurs vœux ont été exprimés par la 11<sup>e</sup> section.

Sur la proposition de MM. A. de Mortillet et R. Collignon, appuyée par l'auteur de ces lignes, la section d'anthropologie, en face du travail important présenté par M. J. Deniker, a émis le vœu suivant à l'unanimité :

« L'Association française pour l'avancement des sciences devrait publier en entier, comme elle l'a fait en 1897 pour la carte de l'indice céphalique en Europe, du même auteur, la *carte de la répartition de la taille* dans le même continent, la première publication (de 1897) ayant fait le plus grand honneur à l'Association. »

Espérons que ce vœu sera réalisé. Tous les anthropologistes qui ont eu à se servir de la première partie du travail de M. Deniker savent le bénéfice qu'ils en ont tiré. Ce sont de ces documents qui, en effet, font honneur à ceux qui les publient.

Sur la proposition de M. Félix Regnault, la section d'anthropologie a émis le vœu de voir figurer à l'ordre du jour du prochain Congrès (Reims 1907) la question des *camps re-tranchés*.

Une autre discussion, qu'il est bon de ne pas passer sous silence, a encore eu lieu sur une protestation de M. H. Müller (Grenoble).

On sait combien, depuis quelques années, les *fabriques de silex faux* ont pris de l'extension. Il est devenu absolument nécessaire d'enrayer la rapide diffusion de ces objets, qui pénètrent non seulement dans les collections particulières, mais encore dans les musées. On ne protestera jamais assez contre de telles tentatives.

La protestation de M. Müller a été vivement appuyée.

On se rend compte, par ce rapide exposé, que l'activité de la section d'anthropologie a été très réelle. De très bons tra-

vaux ont été présentés, et leur diversité même indique leur intérêt. Plusieurs discussions importantes ont eu lieu.

MM. Lortet, directeur, et Chantré, sous-directeur du Muséum de Lyon, ont convié les congressistes à visiter les belles collections qui sont confiées à leurs soins. Nos deux collègues se sont mis à la disposition des membres de la 11<sup>e</sup> section avec une obligeance parfaite, et, deux jours de suite, nous avons pu admirer les richesses du Musée, surtout celles amassées par les deux savants dont les noms viennent d'être cités. C'est ainsi que, sous la conduite de M. Lortet et de M. Gaillard, son collaborateur, nous avons pu examiner les collections d'animaux momifiés — en particulier les singes découverts par M. Lortet près de Thèbes — collections qui n'ont pas beaucoup de pareilles en Europe. C'est ainsi que M. Chantré nous a montré par le menu tous les objets les plus importants de la collection anthropologique et ethnographique, dont beaucoup ont été rapportés par lui-même de ses nombreux voyages.

Il ne faudrait pas oublier de signaler comme un des actes intéressants de la session de Lyon, *la visite aux collections si importantes de M. Lacassagne*. Ce dernier s'est mis à la disposition des membres du Congrès avec une bonne grâce parfaite, ne ménageant ni son temps, ni sa peine, expliquant et commentant les documents considérables qu'il a amassés, et dont un grand nombre ont un réel intérêt anthropologique. Le président journalier, M. Pittard, a vivement remercié M. Lacassagne au nom de tous ses collègues.

Il ne faut pas oublier non plus une *importante manifestation de sympathie scientifique à l'adresse de M. Chantré*.

La section d'anthropologie, dans un mouvement spontané, avait décidé de faire savoir à son président, M. Ernest Chantré, un peu de l'estime que chacun de ses membres possède à l'endroit du savant lyonnais. En un tour de main, tant

l'accord était parfait, une réunion fut organisée au sortir d'une séance.

Ce fut un déjeuner tout simple, tout intime. Et ce fut charmant. Chacun put dire à l'amphytrion et à Mme Chantre ce qu'il avait à cœur de leur dire. M. Victor Jacques, secrétaire général de la Société d'anthropologie de Bruxelles, exprima, surtout au nom des savants étrangers à Lyon, toute l'admiration que l'on professe, en dehors de la France, pour les travaux d'Ernest Chantre, M. Eugène Pittard (Genève) rappela à grands traits la grande quantité de documents importants « que l'anthropologie physique doit à Chantre d'abord, et ensuite à Mme Chantre, qui, seule, peut atteindre les femmes musulmanes. L'anthropométrie des séries féminines de l'œuvre imposante d'Ernest Chantre a été faite de la main de Mme Chantre. »

M. Adrien de Mortillet dit en substance : « Aucun savant n'a rendu à l'anthropologie et à la paléontologie de plus signalés services que notre très sympathique et trop modeste président. Laissant à d'autres le soin de nous éblouir par de brillantes, mais souvent fragiles théories, il a fait une plus utile, une plus durable besogne. Sans prendre un instant de repos, il a dépensé sa jeunesse, amassé et réuni en de magistrales publications une quantité innombrable de matériaux qui seront toujours précieux à consulter. Ses beaux et bons ouvrages sont le seul luxe qu'il se soit jamais permis. »

M. Müller (Grenoble), Mme Barthélemy (Paris), M. Pagès-Allary (Murat), d'autres encore, que malheureusement j'oublie, prennent la parole pour exprimer aux hôtes momentanés de la 11<sup>e</sup> section leur admiration pour leurs travaux.

Si un hommage public fut jamais justifié, ce fut bien celui-là. Tous les anthropologistes, à quelque groupe qu'ils appartiennent, savent les sacrifices de tout instant faits par Chantre à la science.

Il était bon de signaler comme il convient cette manifestation.